

# Un enfant sur trois est handicapé par son écriture

▮ Votre enfant a une écriture illisible? Ou alors, il écrit trop lentement, il a peur d'écrire, il a des douleurs au poignet, ou à l'épaule, il manque de soin, il se fatigue vite ou même, il hésite entre sa main gauche et sa main droite? Il est peut-être tout simplement atteint de dysgraphie et ça peut se corriger assez facilement. Anne Baeten est graphothérapeute et travaille aussi bien avec des écoles, que des parents ou des neuropsychologues. Selon elle, une étude révèle qu'un élève sur trois éprouve des difficultés à écrire, un problème pourtant sous-estimé... parce que méconnu. Elle nous explique en quoi consiste son métier. "J'utilise une méthode de rééducation de l'écriture. En

général, les enfants arrivent chez moi quand le geste d'écrire n'est pas automatisé. L'enfant est alors confronté à une double tâche, sans s'en apercevoir." C'est-à-dire qu'il doit se concentrer pour écrire en même temps pour écouter, ou créer une phrase.

## DÉTECTION TARDIVE

"Cela pose des problèmes pour la prise de note", reprend M<sup>me</sup> Baeten, "ou pour recopier, pour des dictées ou pour la production de textes. Le savoir écrire est indispensable pour une scolarité normale." Pas besoin d'avoir une belle écriture, précise Anne Baeten. Mais quand un enfant est complètement absorbé par son écriture, il est pénalisé. La graphologue expli-

que encore qu'une dysgraphie peut amener vers d'autres diagnostics, comme des troubles moteurs ou neuromusculaires, ou détecter des enfants à haut potentiel (leur pensée va trop vite pour leur écriture).

Mais surtout, elle insiste sur un point: la détection précoce. "Quand je rencontre les enfants, ils ont 11, 12 ans, c'est déjà très tard. Il faudrait qu'ils soient détectés au plus tard en 3<sup>e</sup> primaire."

La rééducation s'appuie sur une méthode "très ludique, basée sur le geste", détaille M<sup>me</sup> Baeten. "En général, on fait ça avec des dessins. Les enfants s'amuse et reviennent tout naturellement vers l'écriture. Au début, je ne les fais pas écrire."



Anne Baeten avec Julie, 7 ans.

■ VINCENT ROCHER

La profession de graphothérapeute, non reconnue officiellement en Belgique, n'est pas encore très pratiquée. "C'est vrai, nous ne sommes pas très nombreux, alors qu'il faudrait mettre en place des remédiations. [...] Je vais d'ailleurs rencontrer le chef de cabinet de M<sup>me</sup> Simonet (la ministre de l'Enseignement, NDR)." L'idée serait de

pouvoir obtenir une intervention financière. "Le bilan, avant la rééducation, coûte 90€. Une séance, 45€. En moyenne, il faut compter entre 15 et 20 séances, mais les effets se font assez vite sentir", explique encore M<sup>me</sup> Baeten. "Ce qui serait bien, ce serait d'établir un partenariat entre l'école, les enseignants, les parents et d'autres pro-

fessions." Dernier élément: les problèmes d'écriture concernent beaucoup plus les garçons que les filles, selon Anne Baeten: "Quatre ou cinq garçons pour une fille." Ca devait être dit aussi.

BENOÎT JACQUEMART

À NOTER [www.ecrirebien.be](http://www.ecrirebien.be)